

LÉA BELOUSSOVITCH

EIDÔLON

«Before my gaze thy soul's eidolon stands»

04.05.19 — 29.06.19

Vernissage le samedi 4 mai 2019 de 18h à 21h

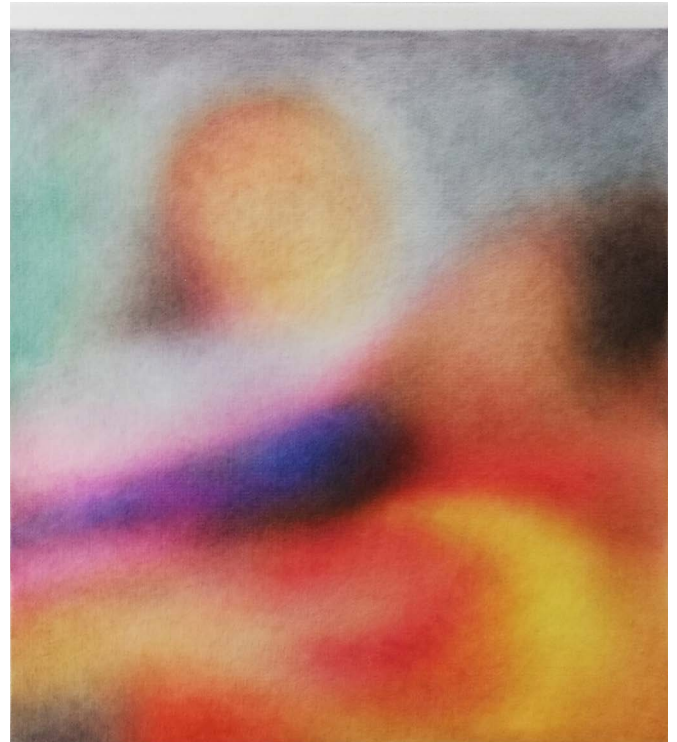
Deux ans après sa première exposition «Remanences» au sein du PBProject, La Galerie Paris-Beijing a le plaisir d'annoncer la nouvelle exposition personnelle de Léa Belousovitch.

Léa Belousovitch, Le carême des images - Par Gaël Charbau

Lors d'une conversation récente, Léa Belousovitch me confiait que le public lui réclamait souvent de voir les photographies *originales* dont sont tirés ses dessins sur feutre. C'est une demande qu'elle a toujours refusée et pour cause, puisque cette série consiste justement à présenter une image par l'intermédiaire d'un travail artistique pensé à l'inverse de l'esthétique de ces clichés qui nous assaillent quotidiennement.

Rappelons-en le principe : à partir d'une image particulièrement violente -ou, devrait-on peut-être plutôt dire, *correspondant à la violence quotidienne à laquelle nous nous sommes habitués*- trouvée dans les médias et issue de l'actualité, Léa Belousovitch en fabrique une copie, un double, une alternative. Elle fait subir à cette image une série de transformations qui la déconstruisent définitivement. Tout d'abord, elle la recadre en ne se concentrant que sur un détail dont elle modifiera inévitablement l'échelle dans son format final. Ensuite, plutôt que de verser dans un hyperréalisme revenu dans l'air du temps, elle produit cette nouvelle image sur un support inattendu : le feutre. Loin de l'aspect glacé des magazines ou lissé de nos écrans, ce matériau fibreux exploité depuis l'antiquité convoque immédiatement une sensualité, une « corporéité par défaut » pourrait-on dire, puisqu'il sert avant tout à protéger du froid¹. Enfin, ce support se dégrade naturellement sous l'effet des coups de crayons dont l'artiste couvre sa surface.

Aux impressions nettes et piquées de l'image originale, le rendu devient ici duveteux, velouteux, presque poudreux, formant des nuages de couleurs se fondant les uns dans les autres, à tel point que sans en connaître l'origine, on jurerait regarder une image purement abstraite. Ces trois opérations, recadrage, changement de support et « rematérialisation », arrachent non seulement les images à leur contexte médiatique, mais aussi à leur destination. C'est un peu comme si Léa Belousovitch se muait en une sorte de ravisseur, et il faudrait l'entendre dans les deux sens que l'on pourrait prêter à ce terme :

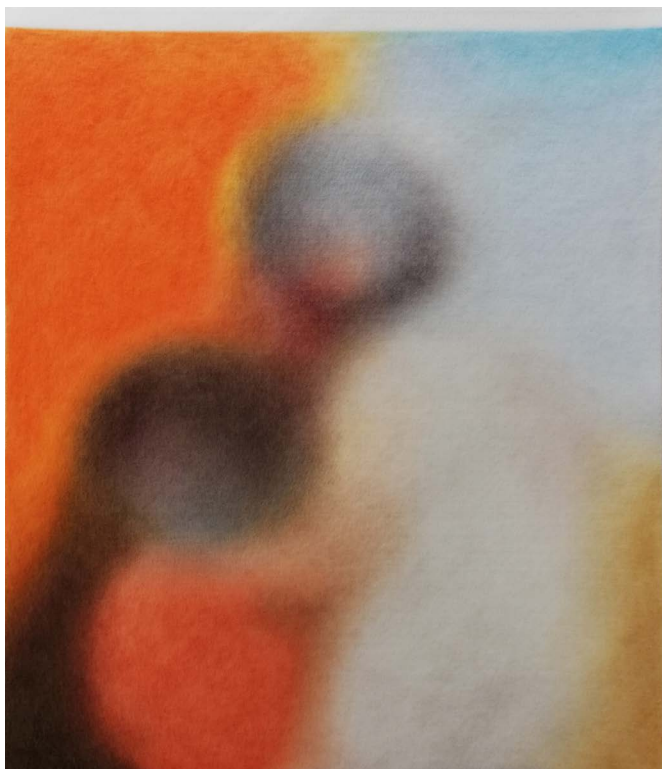


© Léa Belousovitch, 'Relatives' « Dhaka, Bangladesh, 21 février 2019 », 2019
Courtesy Galerie Paris Beijing

capturer, mais aussi pourquoi pas ravir, dans le sens d'*enchanter*.

Ces clichés d'actualités, crus et jetés à nos regards -scènes de guerre, images de réfugiés, attentats- l'artiste les sélectionne la plupart du temps parce qu'elles exposent des victimes saisies, malgré elles, sur le vif. Ce que crée l'œil mécanique ou numérique dans les mains du photographe, c'est un théâtre, une scène qui intègre à l'avance notre réaction évidemment pleine d'émotion, dans le temps figé d'un instantané. A l'inverse, le temps long que l'artiste consacre à ses activités, celui où d'abord elle épluche les médias pour trouver ces images, puis celui de leur métamorphose en œuvres dessinées, pourrait correspondre à une entreprise de réparation.

Comme si le temps de l'atelier devenait celui de la guérison, un pas en arrière du trop-visible, une forme d'économie et pourquoi pas, d'*écologie* du regard.



© Léa Belousovitch, « Mexico City, Mexique, 3 mars 2019 », 2019
Courtesy Galerie Paris Beijing

La nouvelle série « Executed Offenders » procède d'une même logique de gestes, où le déplacement du point de vue tout comme le temps que l'artiste consacre à la réalisation de l'oeuvre semblent offrir comme un *dépaysement* -comme on le dit des affaires judiciaires- de notre jugement. Léa Belousovitch reproduit dans cette série les dernières paroles de condamnés à mort de l'Etat du Texas, recueillies avant le début de la procédure. Ces derniers mots sont recensés, sobrement et administrativement depuis plusieurs années sur le site internet du Texas Department of Criminal Justice. Dans ce crépuscule du langage, les détenus y crient leur innocence, demandent pardon ou adressent leurs dernières pensées à leur famille...

Sur des grandes feuilles de papier, l'artiste recopie soigneusement à l'aide d'un pochoir, lettre par lettre et au stylo à bille, les quelques phrases prononcées. Cette technique manuelle et fastidieuse provoque de légers écarts d'interlettrage, de subtils décalages d'alignement des caractères apparaissent. La typographie choisie par l'artiste est linéale, proche du caractère Helvetica tandis que les textes sont présentés sur des grandes feuilles blanches sans recherche particulière de mise en page. Aucun effet n'est visible, mis à part ces petits accidents d'approche qui trahissent une exécution artisanale. Or, c'est justement dans l'extrême réduction de la proposition que l'artiste parvient à concentrer cette émotion que nulle image ne pourrait rendre, dans ces mots parfois naïfs ou difficiles à comprendre, et

grâce auxquels on se figure par défaut le visage d'un condamné jugé pour des atrocités commises : une empathie *par delà le bien et le mal*.

Sans ériger une quelconque morale, les œuvres de Léa Belousovitch empruntent ainsi une sorte d'esthétique de la rédemption, comme si son travail consistait à délivrer les clichés ou les documents qu'elle collectionne des pulsions de voyeurisme qui ont façonnées notre relation aux images. Plutôt que de crier plus fort, plutôt que de surjouer les codes de la communication visuelle, elle fait comme régresser l'image, elle la replie dans une approche mentale, tenant à distance les démons de l'immédiateté et du sensationnel pour nous installer dans le temps plus long, plus responsable de la contemplation, sans rien sacrifier à ce mystère de montrer et de voir, qui est le propre de notre humanité.



© Léa Belousovitch, « Executed Offenders' « Ross », 2019
Courtesy Galerie Paris Beijing / photo © Jasmine Van Hevel

1 - Dans l'art, on pense bien sûr à son utilisation récurrente dans l'oeuvre de Joseph Beuys, qui a exploité les qualités protectrices et isolantes de ce matériau naturel, ou aux sculptures de Robert Morris qui jouent sur le poids et la souplesse de cette matière...

Gaël Charbau - Avril 2019

Née à Paris en 1989, Léa Belousovitch vit et travaille à Bruxelles. Après l'obtention d'un master en dessin à l'ENSAV La Cambre en 2014, elle est nommée pour l'édition 2016 du Prix Révélation Emerige, et lauréate en 2018 du prix Jeunes Artistes du parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.